

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[2. Boulogne, Dimanche 2 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 2. Boulogne, Dimanche 2 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Départ à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Musique](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

[3. \[Paris\], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1837-07-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous voyez comme je cours Monsieur, cela est superbe et puis insupportable [...]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 14-15, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/13-17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

2. Boulogne midi dimanche 2 juillet 1837

Vous voyez comme je cours Monsieur. C'est superbe, et puis c'est insupportable car j'arrive et le bateau à vapeur est parti il y a deux heures. Il faut patienter jusqu'à demain 9 heures ! Soyez assez bon pour un faire passer le temps. Causons un peu et nous pouvons le faire bien commodément. Mon appartement est bien tranquille, pas le moindre bruit. Cela me fait une nouveauté après la bruyante rue de Rivoli. J'ai la vue de la mer de cette mer que j'aime tant & que vous connaissez si peu, & que je vous prie d'aller regarder pour me faire plaisir en descendant de voiture tout à l'heure j'ai senti une main saisir la mienne. Cela m'a donné une palpitation involontaire. C'était celle de lord Pembroke. Il ne valait pas la peine de m'agiter. Comme vous n'êtes pas femme, vous ne comprenez pas les bêtises que je vous dis là.

J'avais reçu en partant de Paris une lettre de mon mari. Je l'avais oubliée. Je l'ai ouverte aujourd'hui. Il m'écrit du 15 juin. Je me sens bien triste aujourd'hui. Je ne l'ai jamais été autant. Monsieur ces paroles dites ce jour là m'ont bien frappées.

4 h. Je viens de dîner, & j'ai reçu quelques visites. J'ai fait parler lord Pembroke, il a quitté Londres hier les Torys sont découragés, toutes les faveurs de la reine sont pour les Whigs. Lord Melbourne passe tous les jours deux heures de la matinée avec elle. Toutes ses idées sont accueillies. On ne dit rien de l'esprit et des opinions de la reine. On dit seulement qu'elle sait haïr, mais c'est bien quelque chose à 18 ans ! Elle veut à toute force chasser l'amant de sa mère. Elle le fait magnifiquement. Elle donne au chevalier Conroy trois mille livres sterling de pension pour qu'il s'en aille. Lord Pembroke s'est avisé de me parler aussi de french politics, il me dit : " Nous autres Torys nous n'avons qu'un vœu, c'est de voir M. Guizot aux affaires."

Mais monsieur ce n'est pas de politique que je veux vous parler, Je cherche... C'est de musique. Vous savez comme Je l'aime cette musique ! Comme elle m'enivre, comme elle me plait. Et bien, je l'entends, je la sens. Je n'ai pas lu aujourd'hui. j'avais trop lu hier, j'en ai mal aux yeux mais j'ai pensé à ce que j'avais lu j'ai trouvé des paroles qui m'ont été répétées. " Le paradis sur la terre." Il venait donc d'elle ? Et c'est avec elle qu'il était trouvé !

8 h. Je vous demande pardon Monsieur de vous parler à tort et à travers de tout ce qui me vient dans la tête. Quel début de correspondance et cependant, vous voyez bien que je ne vous dis rien, rien de ce que je voudrais dire. Je n'aime pas la contrainte. Je n'aime pas les souliers étroits ; un ruban qui me serre, & bien je n'aime pas plus les lettres que je vous écris, comment n'ai-je pas pensé à cela en

m'engageant dans cette correspondance ? Dites Monsieur ne vaudrait-il pas mieux la laisser-là ? Hier & aujourd'hui ont été bien mal. C'est à dire bien maladroite. cela va vous fâcher, & je me sens toute humiliée d'avance de cette fâcherie.  
Adieu Monsieur, adieu. C'est mon dernier mot de cette terre de France dans quelques heures je trouverai des émotions terribles. Ces pensées me font frémir. Le manteau de Raleigh (je crois que c'est le nom/ sera-t-il assez puissant ? Ah Monsieur j'ai le cœur brisé. Pensez à moi, prenez pitié de moi, je suis bien malheureuse. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 2. Boulogne, Dimanche 2 juillet 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/872>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur14-15

Date précise de la lettreDimanche 2 juillet 1837

HeureMidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBoulogne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Bonlopus mudi Drinaulus  
2 juillet 1857.

Mon vray cousin z'avez Monsieur  
c'est-à-dire, à Paris, et un peu de l'air de la capitale.  
car j'aimais, le bateau à vapeur  
et parti il y a deux heures. il  
faut patienter jusqu'à demain 9  
heures. voyez après deux jours un  
faux papier lettré. c'est un peu  
et non pour le faire bien comme  
vous. non appartenant à un bon  
travail, par le second, bruit.  
cela me fait un nouveau sujet  
la bruyante rue de Rivoli. j'ai  
la rue de la rue; et elle me par  
j'ai tant après son commencement  
si peu, à Paris, on va d'aller  
regarder pour un faux plaisir.

accablant de vites tout à l'heure  
 j'ai senti une main saisir la  
 mienne et la m'a donné une  
 palpitation involontaire. C'était  
 elle de son ombre. Il venait  
 par la pluie d'insister, comme  
 on le dit par paroles, comme  
 on le dit par les larmes qu'il verse  
 de là.

J'avais reçu un portrait de Paris une  
 lettre de mon mari. Je l'avais oubliée  
 je l'ai revue aujourd'hui. Il m'a écrit  
 du 15 juin. "Je me souviens très bien  
 aujourd'hui, si tu l'as jamais été  
 autant." Mon mari ne parle  
 plus comme ça ni oublié. Je ne  
 suis pas.

42.

je suis de Dieu & j'ai vu plusieurs  
vies. j'ai fait parler Lord  
Pembroke, et a guilli Lord de Hill.  
en France sont discourager. toutes les  
pauvres de la suite sont penables  
Whigs. Lord Melbourne parle tout  
les jours dans le monde de la situation  
avec elles. toutes les idées sont  
accablées. on ne dit rien de l'esprit  
ni de l'opinion de la suite. on dit  
surtout qu'elle soit haine. mais  
c'est bien quelque chose à 18 ans.  
elle aura tout son chapitre avec  
Orsini. elle fait majestueusement  
elle donne au feu de la France trois  
mille ans de l'histoire de l'histoire pour  
qu'il s'aille.

2/

Lord Suabrook s'est avisé de lui  
parler aussi de freins politiques, et  
lui dit: "vous autres Tories vous le savez,  
qu'un vrai, c'est de voir M. quirot  
aux affaires."

mais, bonhomme, ce n'est pas de politique  
que je veux vous parler: je cherche...  
c'est de rompre. Vous savez comme  
je l'aime cette rompre! comme elle  
m'ennuie, comme elle me plaît.  
Et bien, je l'intends: je la veux.

Je n'ai pas lu aujourd'hui. J'avais  
trop lu hier, j'en ai mal aux yeux.  
Mais j'ai pu m'aider de ce que j'avais lu.  
J'y ai trouvé des paroles qui m'ont été  
répétées. "Le paradis n'est sur terre." et  
ne sait donc d'elle? et où est-elle  
elle si elle n'est pas sur terre?

84.

j'i vus demand pardon monnien,  
 d'v'm parler à tort & à l'avan,  
 de tout usier mecrient dans la  
 tête. quel début de correspondance!  
 et cependant vos voyes bien que  
 j'i vus de via, puis d'après j'i  
 voudrais dire. j'i n'aim pas la  
 contenance. j'i n'aim pas les loulins  
 étroits; un ruban qui me serre; &  
 puis j'i n'aim pas plusieurs lettres,  
 que j'i vus écrits; comment n'ai j'i  
 pas peur à cela de me m'engageant  
 dans cette correspondance? dit  
 monnien ne voudrait il pas  
 m'emp la laisser là? puis &  
 aujourd'hui on dit bien mal, c'est  
 à dire bien mal écrit. alors



vous fâchez, & j'en aurai toute honte  
d'années de cette fâcheuse.

Adieu Monsieur, adieu. c'est avec  
desir et avec de cette terre de France.  
J'en puis dire beaucoup j'en trouve  
des sensations terribles. un jour  
au tout premier. le maintenant  
de May high / j'en suis sûr c'est  
vous / nea fait après j'en suis sûr ?  
Ah Monsieur j'ai le cœur brisé  
parce que vous n'avez plus rien  
j'en suis sûr malheureux. adieu.

J.